

charge, et c'est avec amour et respect qu'en ceci, comme en toute chose, un fidèle, digne de ce nom, doit obéir.

Venant de signaler une cause d'immoralité, je ne puis me tenir d'en signaler une autre, c'est le théâtre, lequel doit assurément être rangé parmi les armes les plus habiles et les plus dangereuses employées par le paganisme moderne pour déchristianiser les âmes.

Je n'ignore pas le premier principe qui régit cette matière : les spectacles ne sont pas, de leur nature et en soi, chose illicite. Mais je suis bien obligé de constater le fait qui est contraire au principe ; les spectacles, tels qu'ils se présentent et se représentent aujourd'hui, sont communément nuisibles et à tout le moins dangereux. Aujourd'hui, en effet, le thème ordinaire des scènes théâtrales est d'une situation risquée, quand elle n'est pas d'une audace outrageante. Et les paroles légères affluent, et les sous-entendus se multiplient, et ce que l'on ne veut pas dire se laisse facilement deviner, et ce que l'on dit se laisse encore plus facilement entendre. La séduction a commencé son œuvre : bientôt la vertu est méprisée, la fidélité conjugale est raillée, et l'héroïne — oh ! combien — se retire couverte d'applaudissements et de fleurs. Viennent ensuite les journaux qui embouchent la trompette. C'est l'étoile ! Levez-vous, pauvres mortels, pour aller la saluer ; courez, précipitez-vous. Et l'on a vu ainsi toute une ville se ruer au théâtre, où tout semblait combiné pour l'établissement et la glorification du péché, pour le rappel de tout ce que la nature corrompue rappelle assez d'elle-même, et pour la séduction d'appétits d'avance et trop facilement séduits. Le fond du théâtre, c'est le péché. Et voici que sur ce fond viendra broder encore la mise en scène. Décors, costumes, artifices, musique enveloppante et lascive, devront multiplier l'effet, et déchaîner, par un envahissement progressif ou par des provocations soudaines, tout ce monde obscur et grouillant des passions endormies. (1)

Et vous voulez qu'une génération, élevée à l'école de pareils théâtres, soit une génération chaste et honnête ? Mais regardez donc ces enfants — ils n'ont pas quinze ans et elles n'ont pas seize ans ! Ils sont nombreux dans la salle, ils tendent vers la scène des yeux piqués de curiosité, en attendant

(1) Cf. R. P. Sertillanges : *Nos vrais ennemis*.